

## TRANSFORMATIONS DU 14<sup>E</sup>

Chantiers, migrations, solidarités

### COMMERCE DE PROXIMITÉ



Est-ce la fin du poisson frais rue Raymond-Losserand ? > PAGE 2

### CONSEILS DE QUARTIER

Quand les habitants s'occupent de ce qui les regarde (suite).

> PAGE 4 ET 5

### SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Une boutique Artisans du Monde



pour faire le choix du commerce équitable. > PAGE 5

### MUSIQUE CLASSIQUE

Quartier Didot-Porte de Vanves, la dynamique de groupe au service de l'apprentissage d'un instrument.

> PAGE 6



Le chantier de la gare Montparnasse en 1970. (PHOTO : PIERRE JAMET)

● Qu'il s'agisse de population, d'activités, de paysage urbain, le 14<sup>e</sup> est aujourd'hui différent de ses voisins proches. Peut-on dire, 150 ans après sa naissance, qu'il s'est forgé une identité propre ? Il est aussi, d'est en ouest et du nord au sud, un territoire contrasté. Le 14<sup>e</sup> actuel résulte, bien sûr, d'événements et de nécessités diverses : guerres, luttes, périodes de crise et d'expansion, mutations dans les transports, les communications... mais qui ont affecté l'ensemble de Paris. Si spécificités il y a, elles sont à chercher plutôt dans les contingences diverses qui, après 1870, ont tenu lieu de planification. La Page a choisi, pour ses lecteurs, d'en présenter les principales. Le 14<sup>e</sup> saura-t-il tirer des leçons du passé pour construire son avenir ?

> SUITE PAGE 3

## Je kiff la ludo !

● Une nouvelle ludothèque s'installe à la Cité de l'Eure : **Ludido**.

Créée par les associations Florimont et l'Acsemd\*, la ludothèque s'est installée au 6 rue de l'Eure en février 2011 et a déjà conquis un agréable public de voisins. Et pour cause ! Simple, chaleureux et facile d'accès, l'espace haut en couleurs convie petits et grands.

S'amuser, découvrir et apprendre à vivre ensemble, telle est la règle du jeu.

Dans le jeu du Ludido, les personnages appartiennent à deux familles : les cartes adhérents et les cartes bénévoles. Avis aux amateurs, il reste encore des cartes à distribuer ! De 6 à 12 ans pour les cartes adhérents, à partir de 16 ans pour les cartes bénévoles (grand sourire et esprit ludique

de rigueur). Durant le jeu, les cartes adhérents pourront se servir des 150 jeux et livres mis à leur disposition. Elles feront appel aux cartes bénévoles pour leur expliquer les règles.

A **LUDIDO**, pas de perdants ! Les vainqueurs seront ceux et celles qui



auront le plus grand sourire et qui auront pris le plus de plaisir.

De nombreux ateliers seront bientôt proposés : Loupgarou, création de colliers, de scoubidou, initiation au jonglage, journées à thèmes, soirées

jeux en famille... Toutes les nouvelles propositions seront bienvenues !

Et appel aux lecteurs : contactez nous pour vos dons de jeux et vos propositions de bénévolat pour compléter l'amplitude d'ouverture actuelle.

CAROLE POIROT, STAGIAIRE ET AURÉLIE NEY, BÉNÉVOLE

Les mercredis et tous les jours de vacances scolaires : ouverture 10h30-12h30 et 14h-18h

Contact : 6, rue de l'Eure, 75014 (interphone ACSEMD). Téléphone aux heures d'ouverture 01 45 41 46 54 et à Florimont 01 42 79 81 30. Adresse mail : contact@chateauouvrier.fr

\* Association culturelle sociale Eure Maindron.

# Le monde du travail

## Petite histoire industrielle du 14e

● L'épisode industriel qui se termine dans les années 1960 a modifié le paysage du 14e.

On a peine à imaginer aujourd'hui la physionomie du 14e au temps du développement industriel. Des industries mécaniques étaient implantées au sud de l'arrondissement, depuis le secteur de la rue Didot jusqu'à la porte de Vanves. A leur départ, beaucoup ont laissé place à des HLM. On peut citer quelques exemples. L'entreprise Bréguet, installée 19 rue Didot vers 1880, fabriquait turbines et moteurs ; 641 logements HLM sont construits après son départ en 1960. Les usines Ballot, ouvertes vers 1905 au 35 boulevard Brune, fabriquaient des moteurs de marine. Elles se lancent ensuite dans l'automobile, avec des modèles de compétition, puis grand public. Elles comptaient 800 ouvriers quand elles sont reprises, en 1931, par Hispano-Suiza. A leur départ, en 1948, les logements sociaux de la SAGI, aujourd'hui repris par la RIVP, prennent la place. Les établissements Ernault, spécialisés dans les machines-outils depuis 1890, quittent le 169 rue d'Alésia en 1969, de même que la Société des mines de bitume et d'asphalte localisée au 191 rue d'Alésia. Les logements sociaux, ateliers et commerces qui la remplacent contribuent à la rénovation de Plaisance.

### Imprimeries et ateliers

Les imprimeries et ateliers s'étendaient surtout de Montsouris à la rue Didot. Le Petit Echo de la Mode, qui emploie alors 480 personnes, s'installe rue Gazan en 1902. La société connaît une première expansion en Bretagne dans les années 20 et devient les Editions de Montsouris après la guerre. Suite à une deuxième expansion à Massy en 1957, l'imprim



Locaux de l'imprimerie Bussière, au coin rue des Plantes - rue Morard, aujourd'hui transformés en appartements.

merie y part en 1969, laissant la place à 230 logements. La maison d'édition Arthème Fayard fait construire, en 1880, un magasin en bois rue du Saint-Gothard pour y entreposer ses publications. Celui-ci brûle en 1905, est reconstruit en briques et A. Fayard y installe ses bureaux. En 1958 Hachette prend une part majoritaire et transfère le siège. Une nouvelle imprimerie et un dépôt de timbres-poste sont construits, en 1895, au 103 boulevard Brune. L'imprimerie partira pour Périgueux dans les années 1970-1973. Le groupe Bussière est toujours présent (voir encadré). Quant aux ateliers, les plus connus étaient ceux de la Samaritaine, boulevard St Jacques,

et de la Belle Jardinière, rue Didot. Ils employaient surtout des femmes.

### Bière, café et chocolats

Est-ce en raison de l'importante population ouvrière qui travaille en usine ? On ne compte pas moins de quatre brasseries, en 1908, qui ont réaménagé, pour la fermentation et le stockage, des carrières du secteur Tombe-Isoire, Dareau, Sarrette et voie verte (Père Corentin). La brasserie "nouvelle Gallia", rue Sarrette, sera la dernière à fermer, en 1968. Il s'ensuit une opération immobilière et la construction de logements d'habitation. Un autre exemple remarquable est celui de la brulerie de café "Au planteur de

Caiffa" installée en 1890 rue Boulitte. La société développe la vente à domicile au moyen de petites poussettes aux couleurs de l'enseigne et la distribution dans l'hexagone de produits coloniaux par voitures à chevaux. L'établissement s'étend en 1909 à Malakoff où elle fait construire une usine modèle pour la fabrication de biscuits. A son apogée elle emploie plusieurs milliers de personnes. La société a racheté la marque "La maison du café" en 1962. Les bâti-

ments sont aujourd'hui détruits. L'usine de production de la marque est actuellement à Andrézieux. La chocolaterie Salavin, quant à elle, ouvre en 1873, avenue d'Orléans. Cette fois, le magasin existe toujours !

ANNETTE TARDIEU ET DOMINIQUE GENTIL

Sources : La mémoire ouvrière, CFDT-UTR Paris 14e ; sites web des entreprises.

## Trois générations d'imprimeurs dans le 14e !

Les imprimeurs ne sont pas tous partis.

Le groupe Bussière, fondé par le grand père Fernand en 1924, installé rue des Plantes en 1936, est toujours fidèle au poste, aujourd'hui 21 rue de Châtillon. L'imprimerie Desgrandchamps, fondée en 1878, localisée 159-163 boulevard Brune, l'a rejoint en 1954, puis la société Glory. Le groupe est spécialisé dans le haut de gamme.

Le métier a bien changé. Grâce au "musée Bussière des arts et industries graphiques" le visiteur peut suivre, au travers des archives familiales, les évolutions fantastiques des industries graphiques de reproduction. Que de chemin parcouru depuis les premiers systèmes de quadrichromie, les premiers scanners, énormes machines compliquées dont il reste quelques spécimens au musée, et les techniques numériques actuelles les plus avancées, maniées par quelques spécialistes que l'on peut voir à l'oeuvre devant des écrans d'ordinateur !

Bussière, spécialiste du pré-presse, de l'image numérique, est en lien direct avec le monde de l'art et de l'édition, partenaire des plus grands photographes, calligraphes, presse magazine (Vogue, Glamour) et, à l'occasion, mécène de jeunes artistes. Desgrandchamps est une plate-forme d'édition, spécialisée dans la conception et la réalisation de supports de communication. Glory spécialisée dans les sacs et emballages promotionnels pour produits de luxe, propose également, au travers de son site internet [www.comptoir-emballage.com](http://www.comptoir-emballage.com), des produits personnalisables aux entreprises ou aux particuliers. Les standards du groupe, créativité, qualité, service, lui ont valu de nombreuses distinctions. Longue vie dans le 14e !

\*Pour la visite du musée : Nicolas Bussière, 01 45 39 00 78 ou 06 14 34 77 96, [n.bussiere@bussiere.fr](mailto:n.bussiere@bussiere.fr)  
Pour en savoir plus : [www.groupe-bussiere.com](http://www.groupe-bussiere.com)

## Hélas ce n'est pas un poisson d'avril !

● La poissonnerie de la rue Raymond Losserand menacée.

L'affaire agite le petit monde des "Plaisanciers", c'est-à-dire l'association des commerçants de la rue Losserand, la plus animée du quartier Pernety. A la pointe du combat Odile Bourgain, la fleuriste, l'activiste, l'animatrice plutôt de sa rue, a pris les choses en mains, épaulée par la librairie des Tropiques. Il est rare de voir des commerçants solidaires les uns des autres mais ici, sur le trottoir, devant les pots de fleurs, un énorme lutrin, orné de deux grosses bougies rouges, interpelle les passants en leur proposant une

petition à signer. Et les consommateurs alarmés se pressent pour parapher, déjà plus de deux mille signatures collectées avec, entre autres, un apport de Monsieur le curé de l'église Notre-Dame du Travail ! La Mairie est impliquée et, bien entendu, votre journal préféré se doit de vous relater l'évènement. De quoi s'agit-il ? Rien de moins que la menace de voir disparaître l'unique poissonnerie du quartier ! Les consommateurs effarés ne veulent même pas envisager d'aller s'approvisionner ailleurs (la poissonnerie la plus proche est distante de 1,4 km),

accoutumés qu'ils sont depuis 1930 à acheter ici les produits de la mer.

### Au secours notre poissonnerie !

Monsieur Mordellet, gérant de cette accueillante boutique baptisée "l'Argonaute" depuis vingt-quatre ans se trouve, depuis trois ans, en conflit avec le nouveau propriétaire, un cabinet d'investissement. En 2008, lorsque le gérant transmit sa demande de renouvellement du bail, le propriétaire en réponse lui signifia son éviction. Une banale affaire d'intérêts divergents direz-vous, sauf qu'ici c'est la population qui est prise en otage ! Sans entrer dans les détails du contentieux - il y a des experts pour ça -, force est de considérer les arguments de la défense : le bail actuel est dénoncé, mais le propriétaire - qui refuse toutes les propositions du loueur de racheter les murs - en profite pour proposer à la place deux baux distincts, l'un pour la boutique, l'autre pour l'appartement d'habitation sis au-dessus, pour un loyer total bien plus conséquent. Rien d'illégal, mais l'affaire se devait d'être portée devant un tribunal par le commerçant qui s'est toujours scrupuleusement acquitté de ses loyers et charges et s'estime ici lésé.

Comment fonctionne une poissonnerie ? Il y a nécessairement une chambre froide, et une fabrique de glace - hygiène oblige - ce qui occasionne des fuites lesquelles s'infiltrèrent dans les caves de



l'immeuble. On peut qualifier ce genre d'activité comme une "nuisance". La loi impose au propriétaire des murs de procéder aux nécessaires travaux d'étanchéité. Nous sommes bien dans une logique commerciale avec un propriétaire qui refuse de prendre les travaux à sa charge, quand bien même le poissonnier lui offre de partager les frais, voire de racheter lesdits murs. A l'évidence l'objectif du cabinet d'investissement est de remplacer le commerce de poissons par une activité moins "humide".

### Que font nos élus ?

Monsieur le Maire, interrogé par La Page, nous a répondu qu'il a écrit à la Direction de l'équipement et à d'autres

organismes officiels, à commencer par la Mairie de Paris (Directions du commerce et de l'artisanat, et du développement économique de la ville).

Peut-il s'appuyer sur le classement de cette section de rue en "zone d'artisanat protégée" en prenant en compte le rayon "traiteur" proposant les produits élaborés dans le "labo" de l'arrière-boutique ? Souhaitons que ses efforts aboutissent à une solution satisfaisante. Mobilisons-nous pour maintenir la qualité de vie que nous apprécions dans le 14e, faisons agir toutes les bonnes volontés des associations, des particuliers, du conseil de quartier et des pouvoirs publics mais conservons notre poissonnerie !

ERIC VISSOTSKY

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou [lapage.14@wanadoo.fr](http://lapage.14@wanadoo.fr)), tél. 06 60 72 74 41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 90, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Pierre Bourdige, Jean-Louis Bourgeon, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Marie Burgat, Yves Cassin, Françoise Cochet, Didier Cornevin, José Couvelaere, Edith Delacourt, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imagem, Coraline Janvier, Gilles Motel, Pascale Moïse, Patrick Navaï, Aurélie Ney, Elisabeth Pradoura, Betty Petitfils, Carole Poirot, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Annette Tardieu, Janine Thibault, Éric Vissotsky...

# Les transformations du 14<sup>e</sup>

## ● Les principales mutations de 1870 à 2010.

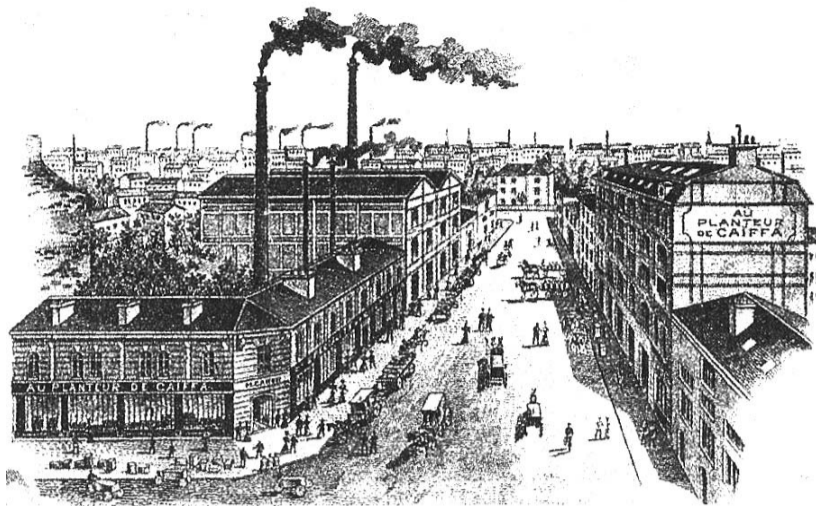
► SUITE DE LA PAGE 1 L'industrialisation, commencée sous le second empire, se poursuit dans les années de la grande dépression, 1873-1896. Dans le 14<sup>e</sup>, elle est diversifiée, avec de fortes composantes dans l'imprimerie et la mécanique au sud de l'arrondissement. La population ouvrière qui y travaille, souvent venue des provinces, se loge à proximité, dans le quartier du petit Montrouge et à Plaisance, où cafés et commerces se développent. Pour la plupart, les établissements industriels seront actifs jusque dans les années 1960 et déménageront ensuite en banlieue, voire en province, en raison des limitations de place et du coût prohibitif des terrains (cf. article p. 2). Cet épisode industriel, qui a laissé peu de traces visibles, a durablement modifié la population et la physionomie du 14<sup>e</sup>. Les terrains libérés ont été l'occasion de nombreuses opérations immobilières menées de façon anarchique, dont beaucoup de logements sociaux au sud et à l'est.

### Les mutations des structures hospitalières et sociales

Au sortir de la guerre de 1870 la misère à Paris est grande. Le 14<sup>e</sup> compte déjà nombre de structures hospitalières au nord et à l'est, les plus importantes étant Cochin, St-Vincent-de-Paul et Sainte-Anne, mais l'ouest de l'arrondissement, la partie la plus pauvre, en est démunie. C'est à l'initiative d'ecclésiastiques que l'asile Notre-Dame-du-Bon-Secours est créé en 1873, l'hôpital Saint-Joseph en 1878, l'église Notre-Dame-du-Travail autour de 1900 – destinée aux travailleurs, son architecture à structure métallique devait rappeler l'usine – et Notre-Dame-du-Rosaire – centre de nombreuses activités sociales – en 1911. Cependant civils et politiques investissent progressivement le domaine du social et de la santé. Le petit hôpital des Mariniers est affecté en 1883 à la lutte contre l'épidémie de choléra et renommé Broussais en 1885. Durant la guerre de 1914 la misère est si grande que le Maire du 14<sup>e</sup>, Ferdinand Brunot, décide la création d'organismes sociaux, soupes ouvrières... L'hôpital Léopold-Bellan est fondé en 1919, ainsi que l'École de Puéricultrices du boulevard Brune, première du genre en France. La création de la maternité de Bon-secours, entre 1910 et 1924, complète les installations de l'ouest. Aujourd'hui la forte présence de structures hospitalières, après maints remaniements et restructurations profondes, avec de nouvelles composantes comme l'enseignement et la recherche, reste une caractéristique majeure du 14<sup>e</sup>. Beaucoup d'activités sociales sont aujourd'hui le fait d'associations. Leur présence fait qualifier le 14<sup>e</sup> d'arrondissement "solidaire".

### Les migrations de population : l'originalité de Montparnasse

Le chemin de fer, bientôt l'automobile et, dans Paris intra-muros, la petite ceinture puis le métro, modifient profondément la circulation des personnes et leur choix d'habitat. On vient à Montparnasse de Montmartre, des provinces et de l'étranger. Une première vague de bretons, arrivés avec le chemin de fer de l'ouest, s'y installe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Une deuxième vague suivra dans les années 1950-1960. Mais ce sont les artistes, poètes et écrivains venus de tous



Les établissements du Planteur de Caiffa, rue Boullitte. CREDIT : DR

les horizons qui feront de Montparnasse, jusque vers 1950, un lieu magique. La tradition artistique et culturelle, qui perdure aujourd'hui, s'étend bien au-delà, vers le nord de Plaisance ou vers Montsouris. Les russes "révolutionnaires", comme Lénine, qui fait plusieurs voyages entre 1895 et 1914, s'installent plutôt à Montsouris et Montrouge suivis, entre les deux guerres, par d'autres migrants d'Europe de l'est. Les premiers migrants du Maghreb trouvent, jusqu'en 1960, des emplois dans les usines et se logent à l'ouest. Plus tard sont venus des portugais, puis des yougoslaves, qui s'installent du côté de la rue Daguerre. Des gitans sédentarisés se sont implantés au sud-ouest, les africains, derniers venus, entre le sud et l'ouest. Toutes ces migrations ont contribué et contribuent à la diversité et l'actuelle mixité sociale du 14<sup>e</sup>.

### Le chantier des fortifications

Les fortifications de Thiers sont détruites à partir de 1919. Sur le site, un large terrain est dégagé à l'est pour construire à partir de 1920 la cité internationale universitaire, qui doit permettre le brassage des cultures et, par là, contribuer à la paix (La Page n°87). La cité a pour autre conséquence de consolider le côté résidentiel et préservé du quartier Montsouris. Dans cette mouvance, l'École normale supérieure de jeunes filles s'installe boulevard Jourdan et de nombreux universitaires s'implantent dans le 14<sup>e</sup>, confortant ainsi la composante intellectuelle. Dans le sud et l'ouest les fortifications sont remplacées dans les années 1930, comme dans le reste de Paris, par une ceinture d'habitations bon marché en briques : HBM puis HLM. Cet habitat, conçu pour accueillir les ouvriers ou les petites classes moyennes, semble aujourd'hui menacé de paupérisation. Le dégagement de la zone s'achève sous Vichy. À son emplacement, une ceinture verte d'équipements sportifs est érigée après 1945, qui achève de fixer la physionomie du sud du 14<sup>e</sup>. Enfin, comme si Paris ne savait vivre sans enceinte, le boulevard périphérique, envisagé en 1943, programmé en 1953 et achevé en 1973, a reconstruit une nouvelle barrière entre Paris et sa banlieue.

### La reconfiguration de l'ouest depuis 1960

Le Plan d'aménagement et d'organisation générale (PADOG) de la région parisienne, énorme projet de modernisation de Paris, est validé en 1960.



Les habitations HBM (HLM) du sud.

de la ZAC Guillemot-Vercingétorix durera jusqu'en 1990. Les habitants du quartier vivent mal ces évolutions brutales et, par leurs batailles et la mobilisation des associations, très vivantes dans le 14<sup>e</sup>, obtiennent l'abandon de la radiale Vercingétorix en 1977, dont l'espace réservé permettra la création d'un embryon de coulée verte, puis la réhabilitation du secteur du Château Ouvrier, de nouveau habité depuis 2004. Le réaménagement de la rue Raymond Losserand et la couverture, porte de Vanves, du boulevard périphérique achèvent la mutation de l'ouest du 14<sup>e</sup>. Le quartier Plaisance-Pernety attire aujourd'hui des habitants plus fortunés, heureux d'y trouver une ambiance populaire et solidaire et une capacité à accueillir créateurs et artistes qui rappellent le village d'autrefois. Le quartier de la porte de Vanves, qui rassemble les plus démunis, est inscrit depuis 2002 en Grand projet de renouvellement urbain.

ANNETTE TARDIEU et DOMINIQUE GENTIL

Sources : La mémoire ouvrière, CFDT-UTR Paris 14<sup>e</sup> ; Mémoire des rues Paris 14<sup>e</sup> 1900-1940, Frédérique Bousquet, Parimagine ; Vie et histoire 14<sup>e</sup> arrondissement, René-Léon Cottard, Editions Hervas ; recherches web : sites hôpitaux, églises, industries.

## Quel futur pour le 14<sup>e</sup> ?

**Le 14<sup>e</sup> comptait 70 000 habitants en 1870 et déjà 165 000 en 1914. La population se stabilise ensuite autour de 178 000, jusqu'en 1960, pour redescendre à 132 000 vers 2000. Le 14<sup>e</sup> est aujourd'hui modérément peuplé avec 137 000 habitants et majoritairement résidentiel. Des évolutions en cours pourraient modifier sensiblement le tissu social actuel. Il s'agit des remaniements dans le domaine de l'artisanat, du commerce et des petites entreprises, de la paupérisation des classes populaires et de la difficulté grandissante pour les classes moyennes à rester à Paris, en raison de l'augmentation des loyers et de l'immobilier. Les grandes mutations que nous avons évoquées ont fait bouger des lignes mais beaucoup des disparités des origines perdurent. Contrairement au reste de Paris on trouve, dans le 14<sup>e</sup>, une population dans l'ensemble plus nantie à l'est et plus pauvre à l'ouest, de Montsouris à Plaisance, ainsi que des immeubles Haussmanniens au nord aux logements sociaux au sud.**

**Le choix récent de créer un quartier vert, protégé, à l'est, n'a fait que renforcer cette tendance. En sera-t-il de même pour les quelques emprises qui permettent encore des opérations d'envergure ? Le site de Broussais doit "conforter la mixité sociale", celui de Saint-Vincent-de-Paul accueillir un "éco-quartier". Le secteur de la Porte d'Orléans, qui n'est plus qu'une grande zone de passage polluée, traversée du nord au sud par l'avenue du Général-Leclerc et d'est en ouest par le tramway, ne peut espérer respirer qu'avec le début de la rénovation vers... 2017.**

**Paris tout entier est de nouveau, comme en 1860, à l'étroit, cette fois à l'intérieur du périphérique. Les politiques et architectes, pour qui le périphérique est un excellent moyen de communication, qui fait lien plutôt que barrière, sauront-ils tirer enseignement du passé pour construire, cette fois en concertation avec les habitants, un grand Paris ou un Paris métropole à la hauteur de leurs ambitions ?**

## Exposition Personimages



Les montagnes de C. Renaudeau

L'association Personimages organise une exposition d'art "La Nature dans tous ses états", du 16 au 21 mai (13h-20h), à la mairie du 14<sup>e</sup>.

Depuis 1976, Personimages réalise une dizaine d'expositions par an avec ce slogan : "Dépasser son handicap par l'expression artistique". Il accueille plus de 500 personnes de tous âges, venues de tous les horizons, en particulier celui du

handicap mental. Ses ateliers de peinture, musique, théâtre, danse, marionnettes, expression corporelle ont pour but de donner aux personnes en difficulté une meilleure qualité de vie et de favoriser leur intégration dans la société. F.H.

www.personimages.org - 91, rue Vercingétorix 75014. Tél. 01 45 41 34 44

## CAFÉ RUE

Mercredi 6 avril - Mercredi 1er juin  
Porte de Vanves, de 10h à 11h30  
Un rendez-vous pour rencontrer les habitants du quartier et renforcer les liens entre les associations, Angle boulevard Brune et rue Wilfrid Laurier, du côté de l'Institut de puériculture.  
Contact : Elena Salvatori, médiatrice culturelle  
elena.salvatori@cieboucheabouche.com  
www.cieboucheabouche.com  
Tél. 01 45 39 55 38

## LES SOIRÉES DE LA BOUQUINERIE ALÉSIA

Programme des rencontres et lectures organisées par Alba, l'association des lecteurs de la Bouquinerie Alésia, pour le mois de mai.  
Samedi 28 mai : dans le cadre de "À Vous de Lire" consacré à la correspondance, rencontre avec Victor Cohen Hadria pour son roman épistolaire : "Les trois saisons de la rage" (éd. Albin Michel), prix du meilleur premier roman 2010. Les soirées débutent à 20h30. Le nombre de places étant limité, merci de prévenir le vendredi au plus tard de votre présence (01 45 40 74 46 ou bouquineriealesia@free.fr)

## COMMUNE DE PARIS 1871-2011 140<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Du 29 avril au 17 juin 2011, cycle de huit conférences sur la Commune, le vendredi de 12h30 à 14h au Petit Palais, Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris  
Du 30 mai au 19 juin 2011, exposition organisée par la Ville de Paris, commissaire Jean-Louis Robert, historien : "La Commune de Paris (1871) - une histoire moderne". Salle des Cordeliers, 15 rue de l'École-de-médecine, 75006 Paris  
Du 15 mars au 28 mai, exposition organisée par la Mairie de Paris à l'Hôtel-de-Ville "Paris, capitale insurgée"  
Le 28 mai "Montée au Mur" des Fédérés, suivie d'une fête.  
Plus d'infos sur le site : [www.commune1871.org](http://www.commune1871.org)

## RUE(S) LIBRE(S)



PHOTO : PASCALE ANGELOSANTO

Samedi 21 mai 2011  
Tous les deux mois la compagnie Bouche à Bouche part à la rencontre de son quartier. Les comédiens amateurs et les habitants se joignent aux comédiens professionnels pour un parcours surprise.  
9<sup>e</sup>ème édition : Béton fleuri. Dix îlots de verdure entre les lames de béton du quartier de la porte de Vanves. Des jardinettes qui nous transporteront dans un autre espace, dans un autre temps. Des bulles de chlorophylle dans un contexte urbain.  
Gratuit et pour tous. Rendez-vous à 16h00 devant la boutique 2/4 rue du général Humbert 75014 / Métro : Porte de Vanves  
www.cieboucheabouche.com  
Tél. 01 45 39 55 38

## PENSION DE FAMILLE

6-8, rue des Thermopyles  
Première pierre posée officiellement le 15 mars.  
Un projet à l'initiative d'une association d'habitants, raconté aux nouveaux lecteurs de La Page dans notre prochain numéro.

Concert des professeurs  
3 mai 2011 - 20h \*  
Une soirée à Vienne. Œuvres de  
Franz Schubert  
Auditorium Roger Calmel

Concert des élèves  
14 mai 2011 - 15h  
Autour d'Isabelle Aboulker, création  
du spectacle "40, rue Boulard"  
sur un texte de Labiche. Avec des  
élèves d'art dramatique et des élèves  
musiciens du 3e cycle  
Annexe du Conservatoire, 40, rue  
Boulard

16 mai 2011 - 20h \*  
Les élèves du conservatoire Darius  
Milhaud (14e).  
Œuvres de Mozart et Berlioz  
Salle des fêtes de la mairie du 14e

20 mai 2011 - 20h \*  
Concert des Certificats d'Etudes  
Musicales, 1ère partie  
Auditorium Roger Calmel

27 mai 2011 - 18h30 \*  
Grand Bal Renaissance  
Salle des fêtes de la mairie du 14e

31 mai - 20h \*  
Concert des classes de musique de  
chambre II  
Auditorium Roger Calmel

Concerts en partenariat  
8 avril 2010 - 20h30  
Concert de l'Orchestre de chambre  
du Conservatoire Darius Milhaud.  
Œuvres de Mozart, Mendelssohn,  
Fauré et Krása  
Eglise Notre-Dame du Travail - 36,  
rue Guilleminot, Paris 14e

23 et 24 mai - 18h30 \*  
Soirée des ateliers Danse-Théâtre des  
Conservatoires municipaux  
Théâtre Sylvia Monfort Parc Georges  
Brassens 106, rue Brancion, Paris 15  
\* Entrée libre dans la limite des places  
disponibles (tél. 01 58 14 20 90)

## ERRATUM



Dans l'article "Naissance du 14e" du  
numéro 89, l'illustration "La ville de  
Paris voulant englober la banlieue"  
a été par erreur attribuée à Daumier.  
Elle est de Charles Vernier (1831-  
1887). Tournons vite la page...

## MONTRouGE EN LIGNE 4

Aux dernières nouvelles, la station  
de métro Mairie de Montrouge  
sera mise en service fin 2012.  
Une étape importante vient d'être  
franchie : le tunnel qui relie Paris  
à Montrouge est terminé et, avec  
lui, les travaux de génie civil. Place  
au second-œuvre : pose des rails,  
de la signalisation, équipement de  
la station... De plus les rames de la  
ligne 4 devraient être remplacées  
l'an prochain par celles de la ligne 1,  
plus confortables, avec des voitures  
qui communiquent entre elles. Une  
belle réalisation qui devrait faciliter  
la vie de beaucoup.  
Pour plus d'infos : [www.rendezvousavecla4.fr](http://www.rendezvousavecla4.fr)

## VAN DE HOFF, PÈRE DU COMMERCE ÉQUITABLE

Ciné-débat organisé par Artisans du  
Monde avec Nicolas Ubelman, l'un  
des réalisateurs. Jeudi 28 avril à 20h,  
Maison du Canada à la Cité U, 17,  
bld Jourdan.

## Entretien avec Nicolas Mansier

● Les conseils de quartier sont des acteurs de l'évolution du 14e

**Eric Vissotsky** : Monsieur Nicolas Mansier, comment êtes-vous devenu président du Conseil de quartier (CdQ) Mouton-Duvernet ? Je précise pour les lecteurs que ce quartier est délimité par la rue Froidevaux, l'avenue du Maine, la rue d'Alésia, la rue de la Tombe-Issoire et l'avenue René-Coty.

**Nicolas Mansier** : J'ai participé au CdQ dès le début, en 2002. Le premier président se nommait Pascal Lasconateguy, puis Hélène Rigault lui a succédé et, lorsqu'en juin 2007 notre présidente a donné sa démission, je lui ai succédé. Je suis motivé par la vie du quartier et j'y consacre beaucoup de temps, en sus de mon métier de chef de projet informatique, lui-même assez prenant. Le rythme de travail est réparti ainsi : une réunion plénière trimestrielle, plus une réunion par groupe de travail. Également chaque trimestre un nombre variable de personnes participe, selon le sujet traité.

**EV** : Quels sont vos chantiers actuels ?  
**NM** : Notre CdQ, avec ses homologues concernés, surtout celui de Jean-Moulin-Porte d'Orléans, s'occupe d'un gros morceau, l'avenue du Général-Leclerc qui devrait être profondément réaménagée. Mais nos projets ne sont pas uniquement centrés sur la voirie ni limités à notre territoire. Ainsi menons-nous des actions concernant les personnes sans domicile ou d'autres actions pour différents handicaps. Le public des réunions plénières apporte ses sujets de préoccupation qui parfois constituent un futur dossier. Nous en avons bien d'autres, par exemple nous organisons des fêtes - fête de la musique, du 14 juillet et, en coopération avec les cinq autres CdQ, le repas de fin d'année. Le 31 décembre, la place Jacques Demy est recouverte d'une tente où des bénévoles servent le repas préparé par le café d'en face, les habitants apportent ce qu'ils veulent et les personnes sans domicile y sont conviées. Par ailleurs nous avons, avec la participation des deux CdQ voisins, orchestré la concertation sur l'aménagement du petit square à l'angle des rues Tombe-Issoire et Bezout qui n'était à l'origine qu'un terrain vague.

**EV** : Votre collaboration avec les autres CdQ se passe bien ?

**NM** : Nous coopérons en bonne entente sur les sujets d'intérêt commun.

**EV** : Quels autres sujets de réflexion avez-vous en train ?

**NM** : Nous reprenons nos réflexions sur l'animation qui pourrait se passer sur la place Jacques-Demy. Nous avons pris le problème par le mauvais bout en commençant par la question "comment aménager la place ?". Après avoir réalisé une simulation de restriction de circulation au moyen de barrières durant les mois de juin et juillet 2010 (ce que les commerçants n'aiment pas), nous avons effectué un sondage à grande échelle, dont les résultats ont été affichés et communiqués en séance publique en novembre dernier pour débriefing. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il vaut mieux obtenir la réponse à la question : "quelles animations veut la population ?" et, en fonction de la réponse, placer les protections adaptées. Exemple : si une aire de jeux pour jeunes est décidée il conviendra d'ériger une barrière, sinon la réponse pourra varier. Entre autres éventualités, une journée "échecs pour tous" avec partie simultanée géante pourrait s'y tenir, organisée par le club d'échecs du 14e R2C2. Un autre chantier récurrent est la requalification de la rue Daguerre. La rendre entièrement piétonne n'est pas vraiment souhaité, mais la Mairie est favorable aux propositions du CdQ Mouton-Duvernet d'élargir les trottoirs. Nous animons également chaque mois le ciné-club de quartier au cinéma "le Denfert". Cette salle a failli disparaître à cause d'une opération immobilière, mais une pétition a permis de sauver l'essentiel. Nous avons soutenu et cette pétition a déterminé la Mairie à exercer son droit de préemption. Elle a racheté l'immeuble allant jusqu'à la rue de Grancey. C'est allé si vite que nous n'avons même pas eu le temps d'émettre un vœu !

**EV** : Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur plus particulièrement ?

**NM** : Je n'ai pas de préférence, je soutiens tous les projets qu'apportent les participants aux séances publiques.

**EV** : Avez-vous de bons rapports avec la municipalité ?

**NM** : Le dialogue est permanent, toujours constructif de notre part. Il faut

constamment veiller au suivi des projets, s'assurer que nous avons obtenu des réponses - positives ou négatives - aux sujets que nous apportons. Et, si oui, quel est notre interlocuteur, quelle action concrète entreprendra la Mairie. C'est qu'une municipalité est une grosse machine administrative, certaines décisions ne peuvent être prises rapidement. Et il y a la Mairie de Paris au-dessus avec ses propres rythmes. Selon les acteurs, les réactions seront plus ou moins rapides... Nous devons revenir à la charge régulièrement. Les chantiers à court terme, par exemple les petites réfections, sont faciles à entreprendre. Le CdQ est non seulement force de proposition, mais acteur sur son propre budget participatif. Là nous avons un bon dialogue. Sur le long terme, reparlons du réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc, il est plus dur d'avancer un calendrier et de débloquer des crédits pour une telle opération. Mais nos études et réflexions (en commun avec les autres CdQ concernés) ont permis d'avancer des suggestions bien reçues par la Mairie et de débloquer des crédits à la hauteur de deux cent cinquante mille euros par an sur cinq ans (cf. l'interview de Claire Guignard-Hamon dans le n° 89 de La Page). En résumé, nous n'avons pas de conflit ouvert, mais parfois on nous manifeste un certain agacement devant notre insistance. Il faut reconnaître que la Mairie participe à la distribution des informations et autres aspects logistiques, elle fait l'interface avec la Préfecture et achemine le courrier, électronique et papier, pour lequel les frais de timbres nous sont naturellement refacturés.

**EV** : Quelles actions considérez-vous comme des succès de votre CdQ ?

**NM** : Nos fêtes principalement, le ciné-club, notre diagnostic sur l'avenue du Général-Leclerc ont impressionné la Mairie. Notre CdQ crée du lien social, par exemple les personnes sans domicile sont invitées aux repas de fin d'année. Les personnes en fauteuils roulants peuvent assister aux réunions plénières dans l'école de la rue Boulard grâce à un plan incliné. Elles expriment leurs besoins autour de la traversée de l'avenue du Général-Leclerc. Et nous étudions la pos-

sibilité de débloquer des crédits spéciaux réservés aux handicapés, peu utilisés jusqu'ici. Nous réfléchissons aussi à la faisabilité d'offrir des séances de cinéma pour les sourds et malentendants !

**EV** : Qui participe au fonctionnement de votre CdQ ?

**NM** : Il y a quatre ou cinq associations thématiques, la Croix Rouge, Mont14, BABDP (sourds), AUT pour les transports. Les habitants assistent aux assemblées plénières. Ils sont entre cinquante et cent à chaque séance. Ils sont issus en général des classes moyennes. C'est d'ailleurs une caractéristique du quartier, les habitants s'expriment davantage que les associations.

**EV** : Vos travaux font-ils l'objet de publicité ? Comment les habitants sont-ils mis au courant de votre action ?

**NM** : Nous diffusons par voie d'affiches (plus de sept cents sur la voie publique) pour informer des réunions, fêtes ou cinéma. Et nous distribuons des fiches d'inscription. Nous souhaitons pouvoir diffuser les comptes rendus des réunions via les canaux de diffusion de la Mairie, qui est d'accord sur le principe bien que la réalisation en soit délicate.

**EV** : De quel budget disposez-vous ?

**NM** : Nous disposons de deux budgets annuels distincts. Un budget dit de fonctionnement de trois mille euros (fournitures, consommation, nourriture) entièrement consommé, et d'un budget d'investissement de huit mille euros que nous pouvons consacrer à des travaux, dos d'âne, panneaux de circulation, bancs publics, etc... avec un report possible lorsque tout n'est pas entièrement épuisé.

**EV** : Vous a-t-on dispensé une formation pour exercer votre activité ?

**NM** : Aucune. Heureusement je participais au CdQ bien avant de devenir président. Une personne nouvelle venue aurait quelques surprises et difficultés à ses débuts. Dans son cas, je recommanderais de suivre un stage de conduite de réunions. Et, de par mon métier, je suis rompu au suivi de l'avancement de projets de plusieurs acteurs simultanément.

**EV** : Merci Monsieur Mansier de m'avoir consacré une heure de votre temps.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC VISSOTSKY

## Votation citoyenne 2011

# Communiqué de la LDH

Le collectif national Votation citoyenne appelle à de nouvelles initiatives, en mai et juin, dans le cadre de la campagne "Oui au droit de vote des étrangers !".

Une grande votation citoyenne aura lieu à Paris du 16 au 22 mai 2011 avec le soutien de la Mairie de Paris et dans d'autres villes qui sont d'ores et déjà engagées pour cette même période.

En France des étrangers votent déjà aux élections municipales. En effet, le traité de Maastricht (1992) a reconnu le droit de vote et d'éligibilité aux citoyens de l'Union européenne pour les élections municipales. La majorité des pays de l'Union européenne (dix-huit pays) a déjà étendu totalement ou partiellement ce droit à l'ensemble des résidents européens ou non-européens. Certains l'avaient instauré bien avant le traité pour l'ensemble des étrangers. En France, l'opinion publique y est favorable depuis une dizaine d'années.

Rejeter cet impératif démocratique constitue un déni de droit aux rési-

dents étrangers non-européens qui pourtant participent à la vie économique, sociale, culturelle et associative et contribuent ainsi à la vie citoyenne. C'est aller à l'encontre du "vivre ensemble" et des valeurs d'égalité qui sont aux origines de notre République ; c'est refuser d'avancer vers un suffrage réellement universel.

Pour faire vivre cette urgence démocratique, la section LDH Paris 14e souhaite lancer un collectif Votation citoyenne du 14e.

RICHARD HOUBEDEBERT, PRÉSIDENT DE LA SECTION  
<http://www.ldh-paris-14-6.org/>

## L'ingratitude des fils de Pierre D'Ovidio

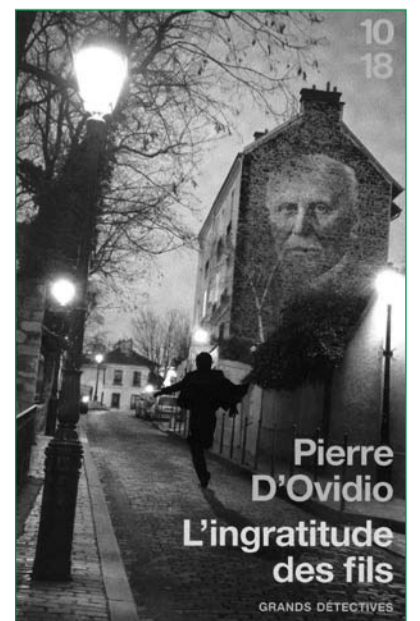
● De Malakoff à Vanves en passant par la rue Vercingétorix, une enquête dans le Paris de la libération.

Hiver 1945. Paris est libéré, mais les conditions matérielles d'existence ne se sont guère améliorées : privations et rationnement, marché noir et trafics en tous genres. C'est dans ce climat de tensions que des enfants, jouant dans les ruines d'un immeuble de Malakoff bombardé, découvrent un cadavre dont une main est peinte en noir. Le jeune inspecteur Maurice Clavault est dépêché pour mener l'enquête. Son unique indice : un message laissé dans la bouche du mort, "A PARM". Grâce à l'aide de Ginette, sa petite amie actrice, ses pas le mènent jusqu'à un immigré lituanien, sauvé de

la rafle du Vél' d'hiv', un certain Samuel Litvach... Si la victime ne peut plus parler, les fantômes qu'elle a laissés derrière elle parleront à sa place.

IMAGEM

Chez 10/18, 256 pages - 7,40 euros.



## Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....Prénom.....  
Adresse.....  
.....

# Le commerce équitable et l'information en plus

Ca vient d'où ?". A partir de la question un échange s'engage entre bénévoles et passants curieux. Produits alimentaires exotiques, artisanat coloré, instruments de musique insolites convoquent souvenirs ou promesses de voyages. C'est en dressant un stand au marché de la place Brancusi en 2002, puis à l'occasion des fêtes associatives, que l'association de commerce équitable Artisans du monde (AdM) a commencé son implantation dans le quartier Pernety. Cette pratique n'est pas révolue. AdM continue de transporter ses caisses à travers l'arrondissement tout en tenant boutique rue Didot depuis 2007. Une boutique qui était en mauvais état mais, bon génie, Anne Bustarat, bénévole qui y assure la permanence ce samedi, raconte que la rénovation réalisée avec les moyens du bord a mobilisé un groupe de bénévoles que ce travail en équipe a soudé. La gestion d'une boutique requiert une autre organisation et d'autres compétences que la tenue ponctuelle d'un stand. "Rigueur et anticipation", dit Anne. Il parut rapidement indispensable de recruter un salarié pour assurer l'ouverture en semaine. Ce fut Awa Traoré, toujours là aujourd'hui, dynamique et souriante. Plusieurs bénévoles lui apportent leur concours pour la gestion des stocks, les commandes, le contrôle des factures et la visite des nouvelles collections à Solidar-Monde, société importatrice située à Ivry-sur-Seine.

## Rapprochement entre le politique et le commercial

Solidar-Monde a connu des difficultés financières graves. Pas de malversations mais des prévisions trop optimistes de la progression de la demande de produits équitables et un mode de gestion insuffisamment réactif ont amené l'importateur au bord de la cessation de paiement. Solidar-Monde a dû procéder au licenciement de six personnes et à une profonde restructuration. Une grande braderie a permis d'écouler les stocks. Recapitalisée par la Nef et les associations locales d'AdM, la société se transforme en coopérative et ouvre un site d'achats en ligne. La fédération AdM en devient actionnaire et son équipe déménage dans les locaux de la société Solidar-Monde à Ivry. Dans le même temps, AdM réitère son objectif de sensibiliser le consommateur sur les conditions de vie et de travail des producteurs du Sud et les excès du commerce international pour l'amener à devenir un acteur économique conscient et responsable. AdM vend des produits labellisés sous sa marque et se refuse à les banaliser dans les rayons de la grande distribution.

## Projets d'ici et d'ailleurs

L'association Artisans du Monde du 14e compte une quarantaine de membres, dont une bonne vingtaine de bénévoles actifs. En dehors de l'équipe "ventes", se sont constitués les groupes "diffusion, communication", "finances,



Depuis 2008, Artisans du Monde a lancé sa propre marque de produits alimentaires.

emploi", "accueil et formation des bénévoles". Le conseil d'administration fait le lien avec le réseau Ile-de-France. Ils sont étudiants, stagiaires de l'enseignement professionnel, jeunes actifs, chômeurs, retraités. Anne apprécie ce mélange des générations et les rencontres avec des étrangers, associatifs engagés dans leur pays. "C'est passionnant de voir ce qu'ils font. Après, on ne vend plus de la même façon", souligne elle. Nathalie Fargues a rejoint l'équipe

communication depuis un an. Elle ajoute que souvent un projet de commerce équitable est localement un point de départ pour d'autres projets : permettre à des personnes handicapées de travailler, mettre en place un point d'accueil touristique ou élaborer un programme de protection de l'environnement, par exemple. Récemment, elle a organisé une projection-débat à la Cité universitaire avec le réalisateur d'un film sur la culture du guarana\* au Mexique. Etienne Gonin,

président de l'association, souligne que chaque association AdM est autonome.

## Un outil d'insertion

Dans le 14e, une réflexion est en cours pour transformer l'association en coopérative et utiliser la boutique comme outil d'insertion des personnes par l'activité économique. Une étude de faisabilité a été commandée. L'expérience des membres de l'association et la réussite de leur aventure commune sont des atouts pour réaliser ce projet. Par ailleurs, la boutique est soumise aux mêmes charges que n'importe quel petit commerce de la rue Didot (loyer, fiscalité) et doit faire face à la stagnation générale de la vente des produits issus du commerce équitable. Ce nouveau projet pourrait permettre ainsi de maintenir la présence d'Artisans du Monde dans le quartier.

FRANÇOISE COCHET

\*Commercialisé en Europe en 1990, le guarana est une plante très appréciée en phytothérapie. Il est reconnu pour son effet stimulant.

Adresse : 48, rue Didot

Heures d'ouvertures : Lundi : 16h-19h, Mardi à vendredi : 10h-14h et 15h-19h, samedi : 10h-19h, dimanche : 11h-14h

Nocturne d'accueil et d'information le jeudi 7 avril à 19h. Tel. 01 45 42 41 60 paris14@artisansdumonde.org

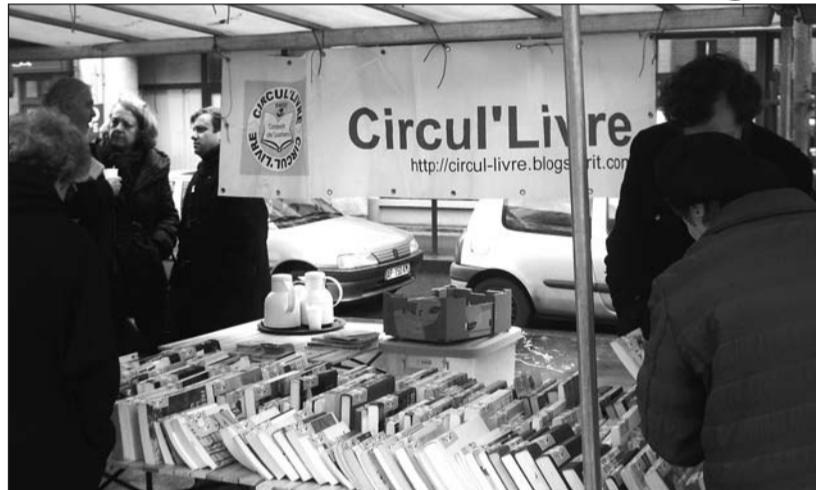
## Conseil de quartier Pernety À la rencontre d'Agnès Bertrand

Le quartier Pernety est encadré, depuis la place de Catalogne, par la rue Jean-Zay, l'avenue du Maine, la rue d'Alésia et le chemin de fer. Il s'étend à partir de la station de métro éponyme, et son épine dorsale est la rue Raymond-Losserand.

**Agnès Bertrand** : Je suis une ancienne directrice d'hôpital, actuellement DRH d'une association de formation et conseil dans le domaine de la santé. Mon mandat au Conseil de quartier (CdQ) arrive à sa fin car voici trois ans que mon nom a été tiré au sort, d'abord en tant que conseillère, puis comme présidente.

**Eric Vissotsky** : quels sont les projets de votre CdQ ?

**AB** : De façon générale nous œuvrons à l'amélioration de la convivialité et à la création de lien social dans le quartier. Plus concrètement, prenons la fresque Brassens. Pour ce projet, déjà ancien, nous avons opté pour une grande toile marouflée apposée sur le mur de façade situé avant l'entrée de l'impasse Florimond. Le propriétaire du mur a donné son accord, mais il reste à choisir une photo, à obtenir les droits de reproduction et à l'inaugurer une fois mise en place. Nous animons un ciné-club dont le succès est constant chaque début de mois, dans une salle de l'Entrepôt. Il y a aussi Circul'Livres, le stand où s'échangent gratuitement les livres, que nous animons sur le marché Brancusi depuis plus de deux ans et demi maintenant le premier samedi de chaque mois à 11 heures. Nous avons soutenu avec enthousiasme la construction de la Pension de famille dont la première pierre a été posée le 15 mars en participant au comité de pilotage. Une fête devrait suivre vers le 10 avril, ouverte à tous bien entendu. Et là je suggère à l'Equip'page de venir couvrir l'évènement ! Nous voulons également transformer la place Moro-Giafferi. Une commission planche sur une transformation importante du terre-plein central, suppression de la bretelle menant de la rue Didot à la rue du



Circul'Livres a lieu chaque 1er samedi du mois, Place Brancusi.

Château, entraînant une inversion du sens de circulation de la rue Maurice-Ripoche. La salle Marius-Magnin, au 105 de la rue Losserand, a été classée espace culturel par les derniers maires du 14e, MM Castagnou et Cherki. Les travaux, qui vont débiter, concernent la construction de logements sociaux. Nous souhaitons que cette salle soit rachetée par la mairie afin qu'elle puisse être mise à la disposition de troupes de théâtre professionnelles (enseignement, répétitions ou représentations), qu'elle puisse accueillir des manifestations d'associations diverses (à l'exception d'ateliers ponctuels). L'Université Populaire (cf. Jean-Louis Robert et Alain Reinette) veut utiliser cette salle à certaines occasions. Ce sera donc notre prochain vœu adressé au conseil municipal. Nous sommes aussi à l'origine d'une étude visant à transformer un coin de la place Brancusi. L'escalier menant vers le Jardin Atlantique est délabré. Nous suggérons de le supprimer, ce qui entraînera la nécessaire reprise du triste terrain vague qui se trouve derrière.

**EV** : Qui participe aux travaux du conseil ?

**AB** : Le CdQ Pernety constate une bonne participation de la part des associations

locales ainsi que des habitants, majoritairement issus de classes populaires. Les réunions plénières ont lieu tous les trimestres, auxquelles assistent entre quarante et cent personnes. Le thème central abordé peut être la santé, l'école, le sport, le handicap..., nous laissons systématiquement les habitants poser leurs questions, et nous donnons les réponses aux questions non résolues lors de la réunion suivante. Des acteurs du thème traité ce jour-là interviennent, par exemple : des représentants de cabinets de médecins libéraux viennent s'exprimer, la Caisse Allocation Maladie parle de santé publique, les difficultés des écoles du quartier sont évoquées, de même que les associations liées à la pratique d'un sport. Pour la réunion du 9 mars le sujet à l'ordre du jour a traité du commerce de proximité. Ont été invités Stéphane Lovisa, les Plaisanciers avec le patron de la librairie Tropiques, M. Mordellet de la poissonnerie l'Argonaute, Artisans du Monde, le Bistrot chineur représentant les établissements dotés d'une terrasse. Ont été traités la difficulté de gérer les problèmes de nuisance, le tapage nocturne, etc.

**EV** : Comment se passe la coopération avec les autres CdQ ?

**AB** : Nous organisons des réunions chaque trimestre regroupant les présidents et vice-présidents, avec la présence de l'adjoint municipal pour la démocratie participative et la vie associative, Frédéric Vuillod. Nous y traitons des budgets, de la participation et de la diffusion de l'information. La coopération est très bonne. Nous participons activement, ainsi que tous les CdQ, à la fête de fin d'année place Jacques-Demy à laquelle nous sommes tous très attachés. Il faut veiller à y contenir tout débordement, lié à l'alcoolémie parfois.

**EV** : Quelles relations avez-vous avec la mairie ?

**AB** : Notre interlocuteur est un bureau affligé d'un taux élevé de remplacement. En l'an 2010 trois coordinatrices se sont succédées, avec des intervalles. Cela a entraîné des incompréhensions, la nouvelle venue ignorant qui est qui, ou comment gérer nos besoins, par exemple pour la fabrication d'affiches. L'Observatoire des CdQ a été rétabli. Globalement, un bon tiers des élus manifeste une bienveillante écoute à nos demandes : l'élargissement du trottoir de la rue Pernety s'est fait à partir de notre sugges-

tion, la piétonisation d'une partie de la rue du Moulin-de-la-Vierge avec suppression des trottoirs, également.

**EV** : Et avec les associations ?

**AB** : Certaines associations sont d'inlassables compagnes d'activité. Je pense à Florimont, Artisans du Monde (déjà citées), Migrants Plaisance, AUT pour les transports, mais j'en oublie !

**EV** : Comment gérez-vous votre budget ?

**AB** : Comme chaque CdQ nous disposons annuellement d'un budget de fonctionnement de trois mille euros, ce que nous jugeons notablement insuffisant. L'autre budget, dit d'investissement est de huit mille euros. Nous l'employons occasionnellement aux petits travaux de voirie. Et nous envisageons d'en consacrer une partie pour financer une étude d'architecture sur la rénovation de la salle Marius-Magnin.

**EV** : Pour être efficace dans votre mission, vous a-t-on dispensé une formation quelconque ?

**AB** : La mairie propose des formations à la conduite de réunion, mais je n'en ai pas éprouvé le besoin.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC VISSOTSKY

## Les mercredis du ciné-club

Depuis sa création en novembre 2005, la fréquentation du ciné-club du conseil de quartier Pernety/Porte de Vanves, qui se déroule à l'Entrepôt, nous encourage à poursuivre cette belle aventure. Néanmoins, c'est vous, cher public, qui le faites vivre.

Notre équipe vous emmène, chaque premier mercredi du mois, de la France au Japon, de l'Amérique du Sud à celle du Nord, de l'Italie à l'Espagne... et des années 1920 à nos jours. Polars, comédies, comédies musicales, films historiques, drames et westerns, chacun peut y trouver son bonheur. C'est un ciné-club de quartier où chacun, après

la projection, participe au débat avec des animateurs éclairés. La magie des salles obscures agit toujours. Venez nombreux à nos séances !

EDITH DELACOURT ET BETTY PETITFILS

Ciné-club à l'Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé. 4 euros (film et débat).

Demandez le programme ! Mercredi 6 avril : Tétro (2009) de F.F. Coppola ; 4 mai : Le juge et l'assassin (1976) de B. Tavernier ; 1er juin : Rosetta (1999) des frères Dardenne ; 6 juillet : The party (1969) de Blake Edwards ; 5 octobre : Mariage à l'italienne (1964) de V. De Sica

En groupe, c'est mieux !

# Une initiation à la musique classique

● Des enfants des centres sociaux Didot et Maurice-Noguès sont initiés gratuitement au violon, violoncelle et alto.

À contre courant de la plupart des initiatives musicales en faveur des quartiers populaires, Demos, acronyme du dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, est la version francilienne d'un programme d'initiation à la musique classique, né au Vénézuéla dans des zones défavorisées. Proposée par le Conseil de la création artistique animé par Marin Karmitz, cette expérimentation sur trois ans est coordonnée par l'association de prévention du site de la Villette (APSV). 450 jeunes âgés de 7 à 12 ans, n'ayant pas de pratique musicale antérieure, sont recrutés auprès des centres sociaux, qui assurent tout au long du processus un lien avec les familles pour l'observation de la ponctualité et de l'assiduité.

Ainsi, depuis octobre 2010, quatorze enfants du centre social Didot et du Pôle d'activités Maurice Noguès sont-ils initiés gratuitement dans leur quartier, au violon, violoncelle et alto. Au programme, quatre heures de cours hebdomadaires hors temps scolaire, encadrés par des musiciens d'orchestre travaillant en binôme. Tout au long du projet, l'instrument est prêté aux enfants, qui en sont responsables et peuvent l'emporter chez eux pour travailler régulièrement entre les séances. L'apprentissage est ponctué de présentations publiques en formation d'orchestre.

## Démagogie ou révolution pédagogique ?

Pourquoi s'arrêter sur ce dispositif qui, dans le 14e, ne concerne que quatorze enfants ? L'apprentissage musical par une méthode globale, incluant des rudiments de solfège dans la familiarisation avec l'instrument et le jeu en formation d'orchestre n'est pas une approche nouvelle. C'est dans le milieu des tenants de la création d'une grande salle philharmonique à Paris que le projet Demos a trouvé son soutien institutionnel et financier. Le projet Demos



Soukayna et ses camarades ont reçu en prêt leur instrument.

énerve autant qu'il questionne. Loin du feu des médias, nombre de responsables d'associations musicales se battent avec trois francs six sous et du bénévolat pour faire accéder les jeunes des quartiers populaires aux joies de la pratique instrumentale dans des lieux de fortune. Quant aux conservatoires d'arrondissements, ils ne peuvent pas satisfaire toutes les demandes et cherchent désespérément à s'agrandir. Souhaitons donc que ce dispositif offre une véritable chance. Les concepteurs de Demos affirment que "ça marche". Ceux qui ont eu l'occasion de voir la vidéo d'une présentation des 450 élèves, répartis en quatre formations, devant les parents à la salle Pleyel auront été impressionnés. Mais le plus intéressant est d'en comprendre la méthode et ses limites.

## Du sur mesure et plus si affinités

C'est d'abord l'apprentissage de l'instrument par petits groupes contrairement à l'enseignement dans un conservatoire. La leçon alterne jeux collectifs et écoute mutuelle, exercices de rythme et lecture de partitions simplifiées. Les œuvres choisies sont arrangées pour les débutants. Les enfants chantent la phrase musicale puis la jouent et s'y entraînent jusqu'à mémorisation du geste. Viendront ensuite les répétitions à la Cité de la musique de la Villette, sous la houlette d'un chef d'orchestre. Il suffira pour chacun de ne jouer que quelques notes, mais bien placées, pour ressentir l'émotion à participer à l'œuvre commune. Au cours de l'apprentissage, l'enfant acquiert des bases musicales, mais aussi concentration et rigueur,

persévérance et confiance en soi. Il intègre également quelques règles du vivre ensemble au sein de cette communauté qu'est l'orchestre.

Cependant, cette démarche ne se substitue pas à une formation musicale au sein d'un conservatoire de musique. Pour Laurent Bayle, directeur de la Cité de la musique, de la salle Pleyel et, semble-t-il, de la future Philharmonie, "l'enjeu est de transmettre le plaisir de la musique classique à la fois à un nouveau public et à de futurs instrumentistes qui, si rien n'est fait, ne viendront jamais à Bach, Beethoven ou Mozart".

## Paroles de musiciens

Antonin André-Réquena est violoniste de l'orchestre de Paris et Vincent Dormieu, altiste de l'orchestre symphonique région Centre-Tours. Ils ont tous deux des attaches dans le 14e et sont volontaires pour cette expérimentation. Souriants, prompts à la discussion, ils racontent leurs enthousiasmes et leurs difficultés. "L'apprentissage en groupe

rend plus lent que dans un cours particulier l'acquisition de la technique instrumentale. Par contre elle développe très tôt la capacité d'écoute. Les enfants apprennent aussi en s'observant les uns les autres. Il y a un phénomène d'émulation sensible. Au bout d'un moment, les différences de rythme d'apprentissage apparaissent. La règle du jeu, c'est que l'on ne lâche pas ceux qui sont en difficulté. Ce qui crée de la frustration chez les autres qui débordent rapidement d'impatience de jouer. Cette envie qu'il faut réfréner, ça fait aussi partie de l'expérience du musicien d'orchestre. Le plus difficile pour les enfants, c'est de maintenir leur concentration pendant une heure et demie". Antonin et Vincent n'ont pas reçu de formation spécifique pour enseigner à ce jeune public qui peut se montrer remuant. Ils avouent que leurs espiègleries d'enfant et leurs rébellions d'adolescent leur fournissent quelques repères.

FRANÇOISE COCHET

## Les 10 kms du 14e Courir pour des idées

● Tous les ans, fin janvier, a lieu cette course à laquelle j'ai participé pour la première fois en 1995, c'était pour La Page.



(PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ)

# La Gazette du 13e

● Depuis 20 ans au service de la vie associative.

Lors du débat sur l'avenir de La Page en septembre 2010 au Moulin à café, nous avons invité nos voisins du 13e, animatrices de La Gazette, à nous relater leur expérience. Ainsi, Sabine Landré et Micheline Fromont avaient franchi l'invisible frontière qui nous sépare de leur arrondissement pour participer à nos discussions. A notre tour de vous présenter l'aventure de La Gazette du 13e.

L'arrondissement avait connu "Le Canard du 13e", revue libertaire et humoristique, qui cessa de paraître en 1982. A l'occasion d'élections municipales (1989) un parti de gauche a ouvert sa liste à des citoyens non encartés, mais engagés dans la vie du quartier. Une fois les élections passées et perdues, ceux-ci se sont interrogés sur le moyen d'agiter les esprits de leurs concitoyens et de soutenir les cœurs de ceux qui œuvrent pour plus de justice sociale et l'accès de tous à la culture. Il faudra deux ans de gestation pour que paraisse en 1990 le premier numéro de La Gazette du 13e. Un temps qui a paru trop long à Sabine Landré, son actuelle présidente : "à dix-huit personnes aux réunions, on passait beaucoup de temps à bavarder. Ce n'est pas le nombre qui compte !". Le journal, trimestriel, est porté par une associa-

tion loi 1901, Promovias : promotion de la vie associative. Le président d'alors, Gérard Conte, est un autodidacte passionné de l'histoire ouvrière des quartiers de l'arrondissement en profonde transformation. Le maquettiste, bénévole, est aussi photographe. Les réunions se déroulent à la librairie Jonas, que tient Sabine à l'angle des rues de Tolbiac et Maison Blanche. Les rédacteurs travaillent par thèmes qui sont déclinés parfois sur plusieurs numéros : actualité sociale, défense des services publics, information sur les associations de solidarité, soutien aux espaces culturels.

## Vingt ans d'engagement aux côtés des habitants

Aujourd'hui, La Gazette, c'est une poignée de femmes aux vies bien remplies, que les obstacles surmontés et les peines partagées ont rendues solidaires. Face à la concurrence d'un nouveau magazine, mensuel d'information locale, édité par de jeunes journalistes professionnels, elles ne baissent pas les bras. La vocation du journal n'a pas changé. "Nous voulons donner envie aux gens d'entrer dans la vie du quartier et d'y participer", poursuit Sabine Landré, son actuelle présidente. Au-delà du plaisir d'écrire, chacune se

pose la question de l'utilité de son sujet avant de se lancer, mais personne ne remet en cause l'utilité de La Gazette : un journal qui crée du lien. C'est même plus que ça : La Gazette s'engage, apporte un soutien militant aux travailleurs précaires, aux mal-logés, aux sans papiers. La recette d'un numéro spécial a été reversée à des familles maliennes expulsées d'un squat.

La Gazette du 13e est vendue, comme La Page, chez les dépositaires (beaucoup de librairies) et à la criée sur les marchés, au prix de 2 euros. Les abonnements de soutien couvrent les frais d'impression. Le numéro 80 sortira le 1er avril, avec au sommaire, entre autres, l'influence du réseau RESF et des parrainages sur la vie des familles bénéficiaires de leur soutien, les initiatives économiques des migrants vivants en foyer, le maintien d'ateliers d'artisans, l'architecture haussmannienne du 13e, la rénovation des bâtiments de La Mie de pain et de L'Armée du salut. Vous êtes curieux de faire connaissance avec ce journal de quartier ? Située au 1, rue d'Alésia, la librairie L'Herbe rouge, œcuménique, vend et La Page du 14e et La Gazette du 13e.

FRANÇOISE COCHET

Cette année c'était le 23 janvier, par beau temps, les maires se succèdent, la course reste. En 2011 Pascal Cherki donne le départ, en 95 c'était Lionel Assouad (voir La Page n° 25), par la suite Pierre Castagnou. Comment aurais-je pu imaginer que tant d'années passeraient et que je serais toujours présent, pour la première course de ma vie et ma première course de l'année ? Il faut dire qu'à l'origine c'était pour la bonne cause, je m'entraînais à Montsouris et à Vincennes avec Bruno. Nous étions des membres actifs du journal et lorsque Nathalie qui y participait aussi nous parla de l'opportunité de faire imprimer gracieusement des tee-shirts au nom de La Page, l'idée a germé de participer aux 10 kms du 14e avec nos fameux tee-shirts (dont il reste de rares exemplaires). J'ai depuis participé à toutes les épreuves, sauf une fois pour deuil et l'autre pour une grave entorse. C'est aussi une occasion de revendiquer : nous avons

avec Jean-Paul et Sophie couru pour le Collectif Logement (avec maillot peint à la main). Pour l'ouverture de leur librairie les membres et amis du Livre Écarlate ont couru avec un magnifique maillot aux couleurs de la librairie. J'ai donc cette année revêtu mon vieux tee-shirt (voir photo) et pris le départ encore une fois. J'ai retrouvé mes amis de La Chaîne de l'Espoir\* avec qui je participe à quelques épreuves et, avec toujours la même émotion, passé la ligne et piétiné sur le parvis de la mairie. Le maire a remis les primes et autres distinctions comme d'habitude et j'ai encore une fois évalué le chemin parcouru en baskets et avec le tee-shirt de La Page. Qui l'eût cru ?

IMAGEM

\* La Chaîne de l'Espoir, 96 rue Didot, CS 11417 - 75993 Paris Cedex 14  
Tél. 01 44 12 66 66 ; Fax. 01 44 12 66 67 ; www.chainedelespoir.org

Patrimoine en péril ?

# L'Oratoire de la rue d'Enfer

● Au moment où va disparaître l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul et où l'on étudie la reconversion du site, il est bon de rappeler qu'il englobe un bâtiment historique qu'il faudra remettre en valeur.

Plaçons-nous au débouché de la rue Cassini sur l'avenue Denfert-Rochereau, dos à l'Observatoire et à la Maison du Fontainier. Un troisième monument nous fait face, lui aussi du 17<sup>e</sup> siècle : l'ancienne chapelle et le grand logis de l'Oratoire, ou plus exactement du Noviciat de l'Oratoire, nommé encore "L'Institution". Ils sont plantés là depuis 1657, au bord d'un immense terrain en pente douce qui sera aménagé à la française. On était alors à Montrouge, déjà loin de la ville ; du vaste ensemble enclos de murs, le plan de Paris dit "de Turgot" nous donne en 1739 une bonne représentation.

## Du noviciat à l'hôpital

Il est évident que la chapelle était autrefois en recul sur une rue d'Enfer plus étroite (jusqu'en 1880) que ne l'est l'actuelle avenue Denfert-Rochereau. Elle avait été orientée vers l'ouest, à l'inverse de la coutume, dans le désir manifeste de s'ouvrir aux habitants du faubourg Saint-Jacques. De la rue, on peut apercevoir, un peu décalé par rapport à l'axe de la chapelle, le mince lanternon destiné à abriter les cloches. La façade est extrêmement dépouillée, pour ne pas dire sommaire, rythmée par quatre lourds pilastres encadrant une rosace : œuvre de maçon, plus que d'architecte (Daniel Gittard), et qui entend rompre avec le style jésuite ; simple congrégation de prêtres séculiers, l'Oratoire n'affiche aucun triomphalisme. Le tout est dédié (sous le fronton) à la très sainte



(PHOTO : ANNETTE JARDIEU)

Trinité et à l'Enfant Jésus. Seul décor, un Enfant-Jésus au maillot sculpté au bas de la rosace. Aujourd'hui condamné, le portail ouvrait sur une nef unique pareillement dépouillée, rendue méconnaissable par les aménagements internes apportés au 19<sup>e</sup> siècle pour y loger à l'étage, en place des tribunes, la "Crèche" des Enfants-Trouvés. C'est en 1814 que l'Hospice des Enfants-Trouvés a investi les lieux,

confiant les nouveau-nés abandonnés aux sœurs de St. Vincent de Paul, elles-mêmes secondées par une foule de domestiques et de nourrices (ce qui n'empêchait pas une effrayante mortalité infantile). Au sud de la chapelle, au fond de ce qui fut la cour d'honneur (amputée en 1880 de ses constructions sur rue), subsiste le bâtiment principal de "L'Institution" érigé à la mi-17<sup>e</sup> siècle (l'aile en retour sur la rue, elle, a

été reconstruite en 1883) ; d'une sobre architecture classique, il est coiffé d'un rustique toit de tuiles dépourvu de cheminées (horloge et cloche datent du 19<sup>e</sup> siècle). De tout l'édifice émane un esprit d'extrême simplicité, presque d'ascétisme. Rien à voir avec le voisin de Port-Royal (voir La Page n°86), quasi contemporain, construit de façon beaucoup plus dispendieuse : il suffit de comparer les cages d'escaliers, aristocratiques à Port-Royal, bourgeoises à l'Oratoire. Si l'on consulte le plan de Turgot, on devine que les Oratoriens avaient seulement rêvé de doubler leur façade sur jardin pour réaliser un vaste alignement parfaitement symétrique.

## De Malebranche à Fouché

On est mal renseigné sur la population accueillie en ce Noviciat, qui n'était ni un simple collège, ni un séminaire. "L'Institution" s'ouvrait pour un an aux jeunes gens sortant des collèges, encore indécis sur leur vocation et susceptibles de se destiner soit à la prêtrise, soit, à défaut, à l'enseignement. Sont-ce bien eux que l'on verra au 18<sup>e</sup> siècle fréquenter à certains jours, sur le chemin de Vanves, le tout proche Moulin des Trois Cornets converti en guinguette (1)? En 1782, Joseph Fouché, l'un de ces novices, était-il de ces promenades faubouriennes ? "L'Institution" n'admettait pas que des jeunes gens. Sa situation à l'écart de la ville, ses grands jardins et ses paisibles ombrages en faisaient un lieu de repos et de retraite spirituelle offert aux Oratoriens du couvent de la rue Saint-Honoré. Prêtre de l'Oratoire, le philosophe Malebranche y était chez lui. L'endroit s'ouvrait également à de pieuses personnalités extérieures venant y faire retraite : le marquis d'Urfé, l'abbé de Rancé, le chancelier de Pontchartrain et autres "solitaires" y ont séjourné plus ou moins

longtemps. Le bon air et la bonne eau contribuaient à la réputation du lieu. Ce n'est sans doute pas un hasard si le Noviciat s'est implanté à deux pas de la Maison du Fontainier, autrement dit à l'arrivée des eaux de source amenées par le tout récent aqueduc de Marie de Médicis.

## Du faubourg campagnard à un éco-quartier

Le caractère champêtre de l'enclos de Montrouge se perpétua longtemps, même après 1814. Dans les années 1830, Chateaubriand notait d'une plume romantique tous les échos d'un voisinage quasi campagnard (2) : "J'entends bêler les chèvres qui nourrissent les orphelins délaissés" (Mémoires d'Outre-tombe, livre 37). Les lieux ont évidemment peu à peu changé avec leur occupation par les Enfants-Trouvés. Reste que les agrandissements des années 1880 se sont inscrits en harmonie avec l'ancien au long de la rue d'Enfer devenue avenue Denfert-Rochereau. C'est seulement au 20<sup>e</sup> siècle que la fièvre de construction dénatura complètement le site (le comble du disparate étant atteint rue Boissonnade). A l'heure de la reconversion où il s'agit de repenser tout le périmètre de l'ancien hôpital, saura-t-on faire du neuf tout en respectant l'ancien ? Ou s'agit-il de masquer sous de belles appellations ("quartier écologique") une conception de l'espace souvent trop peu soucieuse de notre patrimoine ?

JEAN-LOUIS BOURGEON

(1) Approximativement au 4, rue Raymond-Losserand

(2) Sa propriété touchait au nord aux Enfants-Trouvés et au sud à l'Infirmier Marie-Thérèse. Il y vécut de 1826 à 1838. C'est aujourd'hui l'Euvre des Jeunes filles aveugles.

## Rue de Ridder

# Les très riches heures de l'atelier d'écriture

● Babeth Fourest anime un atelier d'écriture au centre d'hébergement du Samu social. Une expérience qu'elle raconte dans un livre :

*J'ai besoin d'un toit mais j'ai envie du château de Chambord\**

Rien ne pouvait mettre plus en joie Babeth Fourest que de découvrir, dans le journal de rue L'itinérant, un bon article sur l'atelier d'écriture qu'elle anime depuis dix ans dans le centre d'hébergement d'urgence du Samu social du 14<sup>e</sup>, 12 rue de Ridder : "L'auteur avait tout compris ; je lui ai dit merci !"

Un atelier d'écriture ? Ce n'est pas forcément la première chose à laquelle on penserait pour venir en aide à des personnes en grande exclusion, voire démantelées. Mais, pour Babeth Fourest, l'idée est venue à la fois par hasard et tout naturellement : "La première fois, je me suis rendue par curiosité au centre du Samu social de Saint-Mandé. J'y allais pour un quart d'heure ; onze ans après j'y suis encore ! Je me suis sentie immédiatement chez moi auprès de ces grands silencieux : le dialogue s'est noué illico. Pourquoi se comprenait-on ? Pourquoi les ai-je fait rire ?" Il faut dire que, sous des abords de petite dame un peu réservée, Babeth recèle une énergie incroyable et une confiance absolue dans la magie de l'écriture, de la poésie surtout. Elle possède le feu sacré !

Aujourd'hui, elle raconte la vie de cet atelier dans un livre "J'ai besoin d'un toit mais j'ai envie du château de Chambord", titre emprunté à une phrase magnifique couchée sur la feuille blanche par Daniel. "Au début, j'ai sué sang et eau. C'est eux qui m'ont aidée. On fait des erreurs, au

départ. Un jour, par exemple, j'eus ces mots malheureux pour inciter quelqu'un à participer à l'atelier d'écriture : une page d'écriture vaut bien une clope ! Que dire ou pas ? Il faut se fier à son intuition. Parler de moi, c'était bien, leur raconter des choses sur ma vie. L'un des participants m'a d'ailleurs, une fois, mis brutalement en garde contre un comportement compassionnel, maladroit et blessant. Tout est souple ; pas de jugement, ils agissent en toute liberté." Comme dit un proverbe congolais, cité par Théo : "Quand tu arrives chez les chauve-souris, tu ne peux pas leur demander de changer leur façon de dormir pour te faire plaisir."

Babeth poursuit : "C'est leur rendre leur dignité que de leur proposer quelque chose dont la barre soit très haute ; ça leur arrive en plein cœur, les métamorphoses. A l'atelier, entre quatre murs, on parle, on écrit et les murs s'écartent. On voyage loin, très loin."

## Le Canard Déchaîné

Babeth anime cet atelier deux fois par semaine : rarement plus de quatre personnes y assistent. Elle raconte comment les apprivoiser, même les plus hostiles. "Je m'arrête dans le hall, m'assieds, bavarde un peu. On passe dans la salle à manger où un goûter les attend. J'essaie de convaincre des nouveaux ; ils se méfient : "A quoi ça sert ?" Je leur dis même qu'ils ne sont pas obligés d'écrire. On rejoint le sixième étage. Les habitués m'attendent au tour-

nant, avec un regard narquois : "Alors, que proposez-vous aujourd'hui ?" J'annonce un thème - "on peut toujours rêver" ou "si c'était à refaire" - ou je leur lis un conte, un poème, d'Omar Khayam (écrivain persan du XI<sup>e</sup> siècle) à Prévert en passant par Verlaine ; un grand silence s'installe. A ce moment-là, je me demande : Est-ce que ça va prendre ? Ils se penchent sur leur feuille. On vit dans l'instant. Ils ne savent pas qu'ils peuvent écrire comme cela. Je découvre des talents merveilleux. Certains écrivent avec une étonnante facilité, une sorte de fureur, parfois. Pour d'autres, l'entreprise est ardue mais nécessaire : ils s'appliquent, avec lenteur et gravité, mot après mot."

Dans un premier temps, les textes étaient rassemblés dans une petite revue semestrielle, Le Canard Déchaîné. Puis j'ai voulu rendre hommage à ces personnes à travers un livre, raconter comment est né cet atelier, une sorte de chronique au fil des jours. Je les cite bien sûr avec leur autorisation mais aucun des auteurs n'a souhaité, pour la publication, changer le prénom qui signe les textes. Le livre se termine par un florilège de textes. A eux, le mot de la fin : "Si j'étais une plante, je voudrais être une ortie. Pour piquer les gens qui se sentent à l'abri."

FRANÇOIS HEINTZ

\* Babeth Fourest, préface de Xavier Emmanuelli, Lethielleux-GroupeDDB (novembre 2010), 17 euros.

## François Caradec

# Entre Alphonse Allais et Boris Vian

Entre Miens" rassemble des écrits du pataphysicien de la rue Gazan (voir La Page n° 82), décédé le 13 novembre 2008. Parus dans les périodiques les plus variés, Combat, Les Nouvelles littéraires ou Arts et Lettres, ils portent la marque de grandes rencontres, notamment au Collège de Pataphysique dont Caradec fut l'un des membres les plus actifs : Artaud, Michaud, Vian, Prévert, Leiris, Queneau. D'une curiosité multiple, l'écrivain oulipien\* François Caradec révèle les visages d'auteurs qui lui sont chers, Jarry, Lautréamont, Allais, Roussel, Michaux mais raconte aussi des anecdotes autour des toiles et dessins naïfs de Gaston Chaissac ou l'histoire de Rimbaud "Devant la porte du cimetière du sud".

Il s'agit de la rencontre d'Arthur Rimbaud avec Alfred-Jean Garnier, qui fit son portrait, boulevard Edgar-Quinet sur le trottoir opposé à la porte du cimetière Montparnasse. Le poète habitait alors une mansarde au-dessus d'un mastroquet qui accueillait peintres et écrivains (démoli en 1936), à l'angle du boulevard d'Enfer et de la rue Campagne-Première (actuel emplacement du square jouxtant le lycée hôtelier, boulevard Raspail). Il y demeura trois mois, du 8 janvier au 8

## Les rencontres littéraires de Montsouris.

Dans le cadre de la commission culture, sport et loisirs du conseil de quartier Montsouris-Dareau, des rencontres littéraires se tiendront régulièrement pour promouvoir les auteurs qui écrivent ou ont écrit sur le 14<sup>e</sup>, vivent ou y ont vécu. La première, qui s'est déroulée à la Société des Gens de Lettres (rue du Faubourg Saint-Jacques) le 18 février, était un hommage à François Caradec, avec présentation de l'auteur, lecture d'extraits de son œuvre et débat.

Contact : danielle.fluhr@orange.fr  
Tél. : 06 81 77 19 25.

avril 1872, le temps d'une saison. Un an plus tard, il écrivait "Une saison en enfer !"

F.H.

"Entre Miens, d'Alphonse Allais à Boris Vian", écrits de François Caradec. Ed. Flammarion (octobre 2010). 950 pages. 35 euros.

\* Ouvroir de littérature potentielle, mouvement de littéraires et de mathématiciens.

## Entretien

# Bernard Gazet, un cinéaste du 14e

● Entretien avec un auteur de nombreux films documentaires pour la télévision, attaché à fixer les lieux de mémoire et la vie culturelle de notre arrondissement. Citoyen engagé qui place la rencontre comme valeur première, il ajoute à son talent de cinéaste celui de musicien d'orchestre.

**Patrick Navaï :** Comment cette passion de filmer t'est-elle venue ?

**Bernard Gazet :** J'ai toujours été intéressé par l'humain et son vécu. Très jeune, on m'a offert une caméra super 8 et j'ai filmé ma grand-mère m'évoquant sa vie de couturière chez Worth à Paris. Je suis arrivé dans le 14e arrondissement il y a vingt-huit ans et il m'a tout de suite fasciné. Je me suis dit alors que je devais œuvrer pour lui. Je me suis mis à filmer les lieux et les gens.

**PN :** L'ancienne petite ceinture de chemin de fer autour de Paris semble avoir été un élément déclencheur dans ton parcours cinématographique. Peux-tu nous dire pourquoi ?

**BG :** En 1991, en prenant le train de découverte remis en fonction par une association, j'ai découvert le monde de la petite ceinture, un monde insolite à l'intérieur de Paris, où le temps semblait s'être figé, celui des gares, des maisonnettes et des jardins potagers. C'était un no man's land, un espace de liberté, où vivaient toutes sortes de gens qui voulaient conserver cet habitat traditionnel, comme ce violoncelliste, cet artiste-peintre ou ce marginal fier de son indépendance. Cela a fait l'objet d'un documentaire pour France 3, suivi d'un autre : "Domicile petite ceinture". Un troisième film plus long, riche en archives, a vu le jour : une partie se passe vers le Parc Montsouris où les tunnels sont profonds et où les rencontres avec les amoureux des catacombes (les cataphiles) sont nombreuses.

**PN :** Comment es-tu devenu un militant actif pour la défense du patrimoine ?

**BG :** Suite à la lecture du livre "Paris Perdu", j'ai pris conscience qu'on continuait à démolir les quartiers anciens et populaires de Paris. Il fallait que je m'investisse, avec des associations de quartier, pour sauver l'authenticité de ces lieux de vie. Et une de mes premières luttes avec l'association SOS Paris et Yvette Hamoniaux a été celle menée

contre la destruction de la ferme de la Tombe-Issoire. J'ai photographié à cette occasion les traces de l'aqueduc romain qui passe dans la cour du 26 de la rue de la Tombe-Issoire. Avec des amis architectes, je me suis ensuite battu pour préserver l'emplacement de l'espace vert de la cité Bauer, menacé par le projet municipal de l'aménagement Thermopyles-Bauer. Cette lutte a heureusement porté ses fruits.

**PN :** Tu as également participé au renouveau du Carnaval de Paris

**BG :** Oui, ce fut à la suite de ma rencontre avec Basile Pachkoff, qui voulait remettre au goût du jour cette fête populaire dans notre arrondissement. J'ai pensé que je me devais de l'aider dans son entreprise. Après bien des péripéties, le carnaval dit "du bœuf gras" renaît en 1998 mais dans le 20e. Pour l'occasion, je réalise le documentaire intitulé "Une envie de fête" et qui passera sur la 3. Puis, en 2001, notre compagnie carnavalesque propose l'idée du carnaval dans le 14e : il aura lieu en février 2002.

**PN :** En 2008 la chaîne Cap 24 fait son apparition.

**BG :** Cette chaîne câblée de télévision parisienne s'est tout de suite intéressée aux lieux insolites et aux associations. Il y régnait une réelle écoute et ce fut pour moi une possibilité de parler de notre arrondissement. Etant musicien, j'ai été pris d'un vif intérêt pour la boutique de "Paris Accordéon" rue Daguerre, dans laquelle étaient organi-



PHOTO : FLORENCE THEBAULT

sés chaque semaine des bœufs avec des accordéonistes et des guitaristes de jazz manouche. Pour Cap 24, j'y ai donc tourné un documentaire qui a pour titre "Paris Accordéon". Un autre de mes documentaires fait le portrait de Pierre Onteniente dit Gilbratar, secrétaire de Georges Brassens qui vivait impasse Florimond. Pierre Onteniente a été jusqu'à ces dernières années le gardien de ce lieu mythique.

**PN :** Tu t'es fait le témoin attentif de bien d'autres lieux de vie.

**BG :** Oui, mon regard s'est porté sur un café restaurant assez unique en son genre situé rue Hippolyte-Maindron qui accueillait à l'époque des gens du quartier, des marginaux, des artistes comme Dany, Nini ou Riki de la Butte-

aux-cailles. On y festoyait dans une atmosphère de guinguette et cela a donné naissance à un documentaire intitulé "Les vendredis du Maindron". Un autre lieu qui m'a profondément marqué, c'est le 40 de la rue Didot, où vivait un imprimeur en taille douce du nom de Jean Chaumont. Il était un passeur d'histoire comme le fut ma grand-mère et sa vieille imprimerie regorgeait de reproductions d'estampes du 18e siècle et de livres d'artistes. Mon film "Jean Chaumont taille doucier", réalisé pour TV5, permet de retracer ce lieu de vie hélas disparu aujourd'hui. De nombreux courts métrages ont suivi comme celui sur la boulangerie du Moulin-de-la-Vierge ou celui sur le plus ancien orchestre d'harmonie de Paris "La Sirène", créé en 1874 et situé aujourd'hui rue Dareau. Je me suis aussi intéressé à l'art brut et à ses créateurs en réalisant des films sur Chomo, artiste ermite de la forêt de Fontainebleau, Raphaël Lonné, dessinateur médiumnique, Harold Wills, bâtisseur d'imaginaire ou encore Simone Le Carré Gallimard, habitante de la rue Ledion qui utilisait des objets de récupération aux Pucés de la rue Didot pour ses créations.

**PN :** Tu es également musicien dans l'Orchestre Symphonique Ars Fidélis à Paris.

**BG :** Je suis clarinettiste et je me produis aussi dans des groupes de musique traditionnelle, je veux parler ici de musique Trad, de musique Klezmer et orientale. Nous nous produisons sur les quais de Seine et en banlieue, dans des endroits où les gens dansent. Tout dernièrement, en décembre, nous avons donné un concert de Noël pour les enfants au kiosque du Parc Montsouris. J'aime être présent partout où la musique apporte un baume, comme dans des lieux tels que les hôpitaux ou les maisons de retraite.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK NAVAÏ

## Rue Decrès Ateliers d'artistes à découvrir

● Compagne d'un sculpteur de la rue Decrès, Yo répond à une question de La Page sur l'origine des ateliers de la rue où elle a vécu.

En 1987 l'architecte Soulier a fait naître, rue Decrès, huit merveilleux ateliers d'artistes : conçus pour des sculpteurs, ils ont trois niveaux, le sous-sol pour les matériaux, le rez-de-chaussée pour le travail, le premier étage pour vivre. Un grand portail et de hautes fenêtres donnent sur la rue tandis que, sur l'arrière, une ruelle jardinière utilisable par les pompiers permet à tous les ateliers de communiquer entre eux.

Les résidents sont locataires de la Ville de Paris. Deux critères pour l'attribution de ces ateliers : avoir un statut reconnu d'artiste et justifier de ressources financières suffisantes pour payer le loyer mensuel. Actuellement, cinq des huit artistes qui ont inauguré les lieux sont encore là, trois sont décédés et non des moindres : le sculpteur Volti, qui a une fondation dans le Midi, le graveur d'origine danoise Lars Bo, plus connu dans les pays du nord de l'Europe qu'en France, et le peintre-sculpteur Lucas qui, avec



l'aide de l'école nationale de design, a inventé et breveté un matériau qui ressemble à la pierre et a d'étonnantes possibilités. Le musée des beaux-arts

de Villeneuve-sur-Yonne a créé une "salle Lucas" pour conserver un grand nombre de ses œuvres, peintures et sculptures.

Farouches individualistes, les artistes créateurs qui habitent ces ateliers font peu parler d'eux, rue Decrès, réservant leurs efforts au travail et à la transmission de leur art aux jeunes dont ils s'entourent et aux amateurs qui hantent les galeries d'art et les expositions. Cependant leur porte n'est pas vraiment fermée : ils ont mis leur nom sur la porte ; ils ont tous le téléphone et peut-être suffit-il de sonner ?

Y. CASSIN, DITE YO

### ● L'équip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes.

**Rue d'Alésia :** n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 40, librairie Novagora ; n° 207, librairie papeterie presse.

**Rue Alphonse-Daudet :** n° 17, Bouquinerie Alésia.

**Rue Bezout :** n° 33, Tempo Vitraux.

**Rue Boulard :** n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

**Rue Boyer-Barret :** n° 1, librairie papeterie presse.

**Rue Brézin :** n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

**Boulevard Brune :** n°112, papeterie l'Aquafontaine ; kiosque, à l'angle de l'avenue Jean-Moulin.

**Marché Brune :** Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.

**Rue du Couëdic :** n° 59, l'Insolite, café restaurant.

**Rue Daguerre :** n° 11, librairie Dupuy ; n° 66, café Naguerre ; n°80, Paris Accordéon.

**Rue Didot :** n° 48, Artisans du Monde ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n°61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse.

**Place de la Garenne :** n° 9, Café associatif, Le moulin à café.

**Avenue du Général-Leclerc :** n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90, kiosque Jean-Moulin.

**Rue de Gergovie :** n° 41, De thé en thé.

**Rue du Gal Humbert :** n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche.

**Avenue Jean-Moulin :** n° 12, librairie Sandrine et Laurent.

**Avenue du Maine :** n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" ; n° 80, kiosque face Darty ; n° 165, tabac de la Mairie.

**Place Marcel Paul :** n° 9, Association Florimont.

**Rue du Moulin-Vert :** n°31, Le livre écarlate.

**Rue d'Odessa :** n°20, Librairie d'Odessa.

**Place de la Porte-de-Vanves :** n° 3, librairie du lycée.

**Rue Raymond-Losserand :** n° 48, Mag Presse ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 72, kiosque métro Pernety.

**Boulevard Raspail :** n° 202, kiosque Raspail.

**Avenue René-Coty :** n° 16, librairie Catherine Lemoine.

**Rue de la Tombe-Issoire :** n° 91, librairie.

### La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06 60 72 74 41

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : Muriel

Rochuf. Commission paritaire

0613G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

avril 2011.